

Revue de presse
SACRÉ PRINTEMPS !

CHATHA

aïcha m'barek & hafiz dhaou



Pièce pour 7 danseurs
Création 2014

production@chatha.org

Date : 07/11/2014

Aïcha M'Barek & Hafiz Dhaou : Sacré Printemps !

La révolution tunisienne n'a rien d'un long fleuve tranquille. Mais tous les espoirs et rêves de liberté sont encore permis. Aussi, pendant que les forces politiques du pays écrivent une nouvelle constitution, Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou (Cie Chatha) libèrent leur écriture chorégraphique. En mettant en scène trente-deux silhouettes en noir et blanc, ils invitent l'espace public sur le plateau.



« Sacré Printemps ! » @ Blandine Soulage

L'inspiration est venue de la découverte, dans les rues de Tunis, des personnages dessinés par Bilal Berrini, alias Zoo Project, le street artist devenu acteur artistique du printemps arabe. Sans qu'on le sache avant le printemps 2014, il a été assassiné à Detroit, USA en 2013. Ses silhouettes, peintes sur les murs à la manière d'un Ernest Pignon-Ernest, voire transportables, représentent les martyrs de la révolution tunisienne. Elles peuvent apparaître un peu partout dans les rues de Tunis et Berrini les exposait pendant les manifestations. Présences et souvenir à la fois, elles incarnent l'esprit de la révolution.

La présence des absences

Pour *Sacré Printemps!*, le dessinateur Dominique Simon a créé une trentaine de figures grandeur nature, représentant des inconnus, mais aussi des personnalités du monde de la danse encore bien vivants, qui ont compté et comptent toujours dans la vie des deux chorégraphes. Une bonne partie du plateau leur est dédiée. Des lumières couleur orange, « comme on les trouve dans la rue » émergent depuis le fond. Et ils n'ont « pas voulu de tapis de danse, mais le sol brut », en guise de pavé ou de bitume. Ils disent aussi vouloir en placer certaines au milieu du public, ce qui n'était pas encore le cas à la création, dans la salle du Toboggan (Décines).

@Évaluation du site

Ce site est animé par une partie de l'équipe éditoriale du défunt magazine Danser. Il diffuse des articles concernant l'actualité de la danse.

Cible
Grand Public

Dynamisme* : 6

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

Reste à les intégrer plus activement dans la chorégraphie pour leur donner plus de vie et de présence, et ils promettent de s'en occuper. Recherches en cours... Quelques interactions ont déjà lieu, et parfois les danseurs, habillés tels des citoyens dans la vraie vie, se mêlent aux ombres. Peut-être les traitent-ils encore avec trop de respect, ce qui peut se comprendre. On n'entre pas en contact aussi facilement avec des fantômes.



« Sacré Printemps ! » @HafizDhaou

La révolution libère la chorégraphie

Depuis 2002 environ, M'Barek et Dhaou font figure de référence majeure dans la création chorégraphique tunisienne (même s'ils vivent à Lyon depuis 2006). L'émancipation du peuple tunisien a transformé leur vocabulaire dansé. Après avoir beaucoup travaillé sur le corps en force et la contrainte, ils se lancent ici dans un élan tourné vers l'avenir, à travers un éloge de la solidarité, de la fluidité et de l'harmonie.

Tous ensemble ! Jeunes et vieux, athées et musulmans, tous ont participé à ce grand cri de liberté. Les quelques solos qui se dégagent de leur mouvance collective conservent un lien sensible avec l'ensemble. On peut relever l'interprétation d'un vieillard par Hafiz Dhaou ou la musicalité dans le corps d'Amala Dianor qui passe, sans la moindre rupture, du jet de projectiles contre des forces de l'ordre invisibles à un geste répétitif et spirituel.

La lutte, la prière, la fête guident leurs pas, et les corps peuvent aussi laisser entrevoir quelques soupçons de retour à un ordre répressif. Même après les élections de 2014, la Tunisie reste à reconstruire, l'esprit du printemps 2011 à projeter vers l'avenir, si possible sans nouveaux martyrs.



« Sacré Printemps ! » @ Blandine Soulage

Au-delà de Stravinsky...

Sacré Printemps! s'adresse à tous les mouvements citoyens, de Madrid à New York, de Hong Kong à Ouagadougou, où les citoyens demandent la fin d'un régime autoritaire. C'est pourquoi les cinq danseurs qui rejoignent M'Barek et Dhaou sur le plateau sont de cultures diverses et variées, tout comme les silhouettes dessinées parmi lesquelles on trouve Stéphane Hessel.

Et le Sacre ? C'est le bouleversement, l'électrochoc déclenché en 1913 comme en 2011, qui a suggéré à Aïcha et Hafiz le rapprochement entre le tournant chahuté de la danse et l'explosion de la société civile tunisienne. En dansant, leur groupe est aussi soudé que celui qui forme le cercle dans *Le Sacre du Printemps*. Mais les parallèles s'arrêtent là. L'absence de toute référence à Nijinski est juste puisque dans *Sacré Printemps!*, ne figurent ni Stravinsky ni provocation musicale contemporaine, ni rituel ni sacrifice, ni communauté ethnique ou issue fatale.

Et précisément, cette dimension dramatique ultime manque (encore) à la pièce, même si sa nature harmonieuse est en accord avec l'appel des chorégraphes à s'intéresser plus à ceux qui reconstruisent la Tunisie au quotidien qu'à des faits divers provocateurs.

« Libérons le printemps ! », écrivent-ils. Leur pièce aussi trouvera une respiration sans entraves. Peut-être lui faudra-t-il passer par Tunis pour trouver son destin véritable, quand elle sera donnée aux Rencontres chorégraphiques de Carthage, en mai 2015. Comment réagiront les Tunisiens ? M'Barek et Dhaou disent ne savoir en rien ce qui les attendra dans leur pays d'origine. Inchallah...

Thomas Hahn

Création mondiale : les 5 et 6 novembre, Décines, Le Tobbogan/**Maison de la Danse de Lyon**

Sacré Printemps!

Conception, Chorégraphie : Aïcha M'Barek & Hafiz Dhaou

Interprètes : Stéphanie Pignon, Johanna Mandonnet, Aïcha M'Barek, Amala Dianor, Rolando Rocha, Mohamed Toukabri, Hafiz Dhaou

Création musicale : Éric Aldéa & Ivan Chiossone avec la participation de Sonia M'Barek

Illustration : Dominique Simon

Création lumière : Xavier Lazarini

En Tournée :

Bonlieu, Scène Nationale d'Annecy – 12 décembre 2014

Scène Nationale de Mâcon – 22 janvier 2015

Les Hivernales d'Avignon hors les murs à la Scène Nationale de Cavaillon – 24 février 2015

Le TARMAC – La Scène Internationale Francophone, Paris – Du 18 au 21 mars 2015

Théâtre Le Merlan – Scène Nationale, Marseille – 27 mars 2015

deSingel – Campus Artistique International, Anvers (Belgique) – 25 avril 2015

Les Rencontres Chorégraphiques de Tunis (Tunisie) – 2 mai 2015

Théâtre des Deux Rives – Centre Dramatique National, Rouen – Du 19 au 21 mai 2015

Date : 05/11/2014

Sacré Printemps !



Sacré Printemps ! Spectacle visuel. Cie Chatha / Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou (création en résidence). 1h. Dès 14 ans

Les chorégraphes tunisiens Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou, installés à **Lyon** depuis 2005, accueillis plusieurs fois au Toboggan et à la **Maison de la danse**, creusent un sillon singulier dans le paysage chorégraphique national et international. Leurs spectacles, nourris de leurs allers-retours France-Tunisie, offrent une danse influencée par leur imaginaire oriental et en même temps totalement ancrée dans le réel et une réflexion sur la société. Bien qu'ils vivent en France, les liens entre leurs créations et l'actualité politique tunisienne ne cessent de coïncider. Une influence qui alimente leur langage artistique, mais dont ils revendiquent une mise en perspective que seul le temps saura opérer. Il n'empêche : impossible pour eux de créer comme si la Révolution n'avait pas eu lieu et comme si de grands bouleversements n'étaient pas encore à l'oeuvre au sein du monde arabe. Ils imaginent leur nouveau projet Sacré Printemps ! comme une réponse au Sacre du Printemps de Stravinski mais dont les échos seraient lointains. Cinq danseurs ainsi que la cantatrice Sonia M'Barek mettent leur talent au service de ce projet ambitieux et exaltant.

Où ? Localisez le lieu avec Google Maps

Le Toboggan

14, avenue Jean Macé, 69150 Décines

04 72 93 30 14

www.letoboggan.com

Évaluation du site

Bulles de Gones est un magazine lyonnais de loisirs pour enfants destiné à être lu par les parents. Son site Internet diffuse quelques annonces et brèves couvrant principalement l'actualité de la culture et des loisirs pour enfants de Lyon et sa banlieue.

Cible
Spécialisée

Dynamisme* : 37

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine



en kiosque

N° 988 du 05 novembre 2014
feuilleter
acheter ce numéro

s'abonner

en cadeau, le
coffret Reprises
Vol.4



espace
abonnés
club
abonnés

store



recevoir la newsletter

UN REGARD SUR LA CRÉATION CHORÉGRAPHIQUE CONTEMPORAINE EUROPÉENNE

Réservez : Les spectacles à ne pas manquer

04/11/2014 | 17h15



8+1 0

J'aime 15

Tweeter 8

Mail

Imprimer

Share

"Sacré Printemps" ! (Hafiz Dhaou)

Rubrique hebdomadaire des spectacles à ne pas manquer du 5 au 12 novembre.

Pour ceux qui n'ont pas encore vu l'extra *BIT* de Maguy Marin, courez réserver une place ! Sa création se joue encore au [Festival d'Autorane](#) à Paris, aux Abbesses jusqu'au 15 novembre et au Forum de Blanc-Mesnil le 18 novembre, avant une longue tournée en France jusqu'en mai 2015. C'est une splendeur, un long rêve éveillé dont on n'est pas encore remis...

On retrouvera Maguy Marin en décembre au théâtre de la [Commune d'Aubervilliers](#) avec *La Petite Espagne d'Aubervilliers*, pièce d'actualité n° 2 (du 2 au 14 décembre). Mais c'est dès maintenant que démarre ce nouveau projet mis en place par Marie-José Malis au théâtre de la Commune avec : *Et le théâtre pour vous, c'est quoi ?*, pièce d'actualité n°1 signée par Laurent Chétouane (du 4 au 16 novembre). Un projet qui opère une jonction entre le théâtre et les habitants de la ville sous la forme d'une commande passée à des artistes par sa directrice, Marie-José Malis :

"La vie des gens d'ici, qu'est-ce qu'elle inspire à votre art ? Les pièces d'actualité, ce sont des manières nouvelles de faire du théâtre, Elles partent d'une population et disent qu'en eux se trouvera une nouvelle beauté. Mêlant parfois professionnels et amateurs, elles font du théâtre l'espace public de nos questions, elles seront suivies de débats, d'échanges et renouvelleront avec éclat, émotion et drôlerie, l'idée si belle du théâtre comme Agora."

A la [Maison de la danse de Lyon](#), la compagnie Chatha des chorégraphes tunisiens Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou crée *Sacré Printemps !* (5 et 6 novembre). Un titre qui oscille entre l'évocation du *Sacre du printemps*, monument s'il en est du patrimoine chorégraphique, et le Printemps arabe dont la révolution tunisienne a été le fer de lance. "Depuis nos premières créations, nous avons élaboré une grammaire spécifique afin de déjouer les embûches, l'autorité, la censure, nous avons frôlé l'autocensure. Ce langage inventé est dans cette nouvelle création revisité. Revisité avant tout par des corps qui sont mis en situation d'urgence, contraints par les enjeux du corps dans la société."

Des corps guidés par la partition musicale qui réunit des complices de longue date de la cie Chatha, Ivan Chiossone et Eric Aldéa et l'interprète et compositrice tunisienne, Sonia M'Barek. Et des corps vivants qu'accompagnent les dessins projetés de Dominique Simon, personnages contemporains à taille réelle

En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation de nos cookies afin de nous offrir une meilleure utilisation de ce site internet.

Préférences

Culture

DANSE

LES CONTOURS DU PRINTEMPS TUNISIEN



© Hafiz Dhaou

La première de « Sacré printemps ! » nouvelle création de la compagnie Chatha a lieu ce soir à 20 h 30 au Toboggan de Décines.

Ils sont installés à Lyon depuis 2005 mais n'ont jamais rompu le contact avec leur pays d'origine, la Tunisie. Dans leur nouvelle création baptisée « Sacré printemps ! », les chorégraphes Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou font même directement allusion aux événements politiques venus changer la donne dans une partie du monde arabe. Le point de départ de cette pièce pour sept interprètes se situe à Tunis, quand les deux artistes tombent sur

les fresques éphémères dessinées par Bilal Berrini, un artiste franco-algérien qui rend ainsi hommage aux martyrs de la révolution tunisienne. Le jeune homme est mort depuis mais ses silhouettes hantent encore le projet, doté aussi d'une partition musicale « à l'image de la Tunisie actuelle et de la société civile qui se mobilise, s'indigne ». Ce soir et demain à 20 h 30 au Toboggan de Décines. Tarifs : 21/18 euros.

www.letoboggan.com

Culture

DANSE

Corps en révolution

Chorégraphes d'origine tunisienne et artistes associés à la **Maison** de la danse, Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou proposent avec *Sacré printemps !* une pièce dont la partition musicale porte des corps en tension et en liberté, à l'image de la Tunisie actuelle.



© Julie Verlinden

leur donner la parole d'une manière fictive et pour qu'ils puissent dialoguer avec le spectateur. Nous sommes persuadés que chacun peut arriver à trouver son identité avec un projet commun. Cela paraît ringard de dire ça. J'existe parce que l'autre existe, j'arrive à me comprendre parce que l'autre me pose une question. La curiosité que l'on a de la personne en face établit un dialogue alors que souvent on a l'impression que l'on veut nous imposer une seule façon de penser.

Et le mot "sacré", que signifie-t-il ?

Chez nous, mais aussi en Europe, de plus en plus de personnes s'identifient par leur confession au lieu de se réunir autour d'un projet de société, et il faut questionner tout ce rapport au sacré. On a parlé de "printemps" dans nos pays, mais qu'est-ce que cela signifie, en fait ? Les gens sont arrivés à se libérer d'un tyran et, en même temps, ils se trouvent face au sacré et, en l'absence d'un tyran, on se retrouve à solutionner sa place vis-à-vis du sacré. Aujourd'hui, la Tunisie cherche à écrire sa Constitution, mais comment le sera-t-elle si tous les egos ou les extrêmes ne disparaissent pas pour converger vers un projet commun ? Quand la révolution a démarré, c'était pour trois éléments : la liberté, le travail et la dignité. Ce n'était pas pour des questions religieuses, ni pour dire que la Tunisie était musulmane. Aujourd'hui, ce qui est fort, c'est la société civile. C'est elle qui est en train de rebattre les cartes, difficilement, pacifiquement, sans passer par les armes ou les meurtres. En face, il y a des gens téléguidés par des pays du Golfe et autres qui injectent de l'argent pour maintenir un état de chaos parce que, si la révolution réussit, ils devront l'appliquer chez eux. C'est pour cela que la société civile doit continuer à se battre, pour minimiser les dégâts.

Qu'en est-il de la danse en Tunisie ?

Ça commence à bouger. Depuis la révolution, tout semble possible. Il y a des compagnies de danse qui arrivent à travailler et créer, et nous participons à la formation d'une nouvelle génération, tout comme au Maroc ou en Jordanie. Sous Ben Ali, le système des ONG ou le tissu associatif ne pouvait se développer. On demandait aux artistes de créer eux-mêmes l'économie de la danse en organisant des festivals, en les obligeant à ouvrir des entreprises de production et finalement avoir un rapport commercial à la danse. Aujourd'hui, des structures relais existent et les lignes ministérielles ont évolué, elles permettent de développer la formation et les créations. Bien sûr, ils savent aussi que plus ils mettront de moyens auprès des jeunes, plus il y aura une prise de conscience, car l'art est un moyen de réflexion. De cette manière, ils se sentiront valorisés et intégrés dans la société et seront moins tentés par l'extrémisme.

PROPOS RECUEILLIS PAR MARTINE PULLARA

Sacré printemps ! d'Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou.

Les 5 et 6 novembre, au Toboggan, Décines.

www.toboggan.com



Hafiz Dhaou et
Aïcha M'Barek

Lyon Capitale : Le titre de votre pièce fait penser au *Sacré du printemps* mais aussi au *Printemps arabe*, quels sont les liens ?

Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou : *Le Sacré du printemps* de Stravinski n'est pas du tout le point de départ de cette pièce, puisque nous avons créé une partition musicale avec les compositeurs Ivan Chiossone et Éric Aldéa, rejoints par la chanteuse Sonia M'Barek. Il est vrai que cette œuvre nous a interpellés dans la manière dont elle a été reçue à sa création et dont elle marque encore aujourd'hui par la musique mais aussi par la danse. C'est une onde de choc, mais ce n'est pas le choc qui nous importe, ce sont les effets produits, les rebonds, les états de tension et d'émotion propagés, des états de corps différents. Et ce que l'on ressent de la révolution tunisienne qui est en train de se faire aujourd'hui ressemble à un état de corps instable, en alerte, à réagir, à s'adapter, à accuser les coups, à se défendre.

Vous avez travaillé autour d'une notion d'urgence ?

Oui, on a conditionné des états de corps à partir de situations que l'on voulait vraiment faire exister dans la pièce, avec une partition musicale écrite en amont de la chorégraphie. Les contrastes de rythmes sont présents, qui emmènent avec eux des corps ballottés ou soumis mais qui savent retrouver une énergie qui rassemble et unifie. On a travaillé sur des temps imposés par la musique et par l'écriture, en cherchant aussi un état d'apnée, sans temps de réflexion. L'idée, c'est comment le groupe va survivre en protégeant la singularité des uns et des autres. La scénographie nous permet de mettre des anonymes aux côtés des danseurs, pour

“ J'existe
parce que
l'autre
existe ”



[ZOOM]

DÉCINES « Sacré printemps ! » au Toboggan, mercredi et jeudi

Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou, chorégraphes d'origine tunisienne sont installés sur Lyon depuis presque 10 ans. Bien connus du grand public décinois pour avoir participé au défilé de la Biennale 2010, ils présentent, mercredi et jeudi prochain au Toboggan, la dernière création de leur compagnie, Chatha, en association avec la Maison de la Danse.

Le titre est à double résonance, à la fois un écho au Sacre du printemps de Stravinsky et au printemps arabe qui ont agité la Tunisie en 2011. Ils se sont intéressés à cette ambivalence entre l'espoir de faire émerger un nouveau modèle démocratique et la force du religieux, du sacré, très ancrée dans les esprits. Les corps expriment la volonté et l'urgence d'un changement se révélant tour à tour, forts et fragiles,



■ La compagnie Chatha se produit, les 5 et 6 novembre, sur la scène du Toboggan Photo Sandra Gourjon

soumis à de multiples influences, politiques ou oniriques. ■

Toboggan : 14 avenue Jean-Macé, Décines.

Représentations les 5 et 6 novembre à 20 h 30.

Réservations au 04 72 93 30 14.

Plein tarif : 21 €, tarif réduit :

18 €, tarif étudiant/RSA/DE/

- 26 ans : 12 €.



C'EST EN VILLE

Actualités

CHASSIEU

Comédie de cape et d'épée

« Regardez mais ne touchez pas ! », pièce de Théophile Gautier, est un pastiche du drame romantique dans lequel l'auteur du capitaine Fracasse ajoute la folie au lyrisme du théâtre de son époque. C'est une déclaration d'amour au théâtre ! Le metteur en scène Jean-Claude Penchenat révèle l'humour et la fantaisie étonnamment contemporains de cette comédie jamais jouée depuis sa création en 1847.

Vendredi 7 novembre à 20 h au Karavan théâtre. Tarif : 19 € / réduit : 13 €
Tél. 04 78 90 88 21



■ Un spectacle drôle et intelligent. Photo DR

DÉCINES

Leur « sacré printemps »!

Les chorégraphes tunisiens Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou créent un langage artistique pour 5 danseurs et 1 chanteuse, nourri de leurs allers-retours Tunisie-France... En partenariat avec la Maison de la danse.

Mercredi 5 et jeudi 6 novembre à 20h30 au Toboggan. Tarif : 21€ / réduit : 18€ / -26 ans : 12 €
Tél. 04 72 93 30 00



■ Rencontre bord de scène le 6 novembre. Photo Jef Rabillon

CORBAS

Le langage du corps

Dans ce voyage initiatique au cœur du corps, Yves Marc démontre les gestes usuels du quotidien qui échappent à la conscience et qui disent combien le corps parle à notre insu. Vendredi 24 octobre à 20h30 au Polaris. Tarif : 9 à 15 €.

Tél. 04 72 51 45 55



■ Une pièce sous forme de conférence du corps. Photo David Schaller



■ Le salon a accueilli l'an dernier plus de 40 000 visiteurs. Photo Richard Moullaud

EUREXPO

Epoqu'auto : belles mécaniques

Après le demi-siècle de la Porsche 911, le salon des autos et motos anciennes fêtera cette année le 50^e anniversaire de la Ford Mustang. A l'occasion du centenaire de la Grande guerre, la Fondation Bertlet mettra à l'honneur ses véhicules. Vendredi 7 novembre de 9h à 21h, samedi 8 novembre de 9h à 19h, dimanche 9 novembre de 9h à 18h. Lyon-Eurexpo. Tarif : 13 € / gratuit pour les -12 ans.

MEYZIEU

Un mariage heureux

Henri de Stacy, Don Juan invétéré, apprend qu'il hérite d'un million d'euros de sa vieille tante à condition qu'il se marie dans l'année... « Le gai mariage » est une comédie de Gérard Bitton et Michel Munz, auteurs de « La vérité si je mens ». Ca promet...

Vendredi 7 novembre à 20 h 30 à l'Espace Jean Poperen. 135 rue de la République. Tarif : 19 € / réduit : 16 €
Tél. 04 72 45 18 51



■ La pièce est proposée par la compagnie Lulu sur la colline. Photo DR



■ La voûte céleste représentée dans le hall du planétarium. Photo Pierre Augros

VAULX-EN-VELIN

Exposition au Planétarium

Laurent Mulot a imaginé une exposition qui interroge deux mondes : celui de l'infiniment petit et celui de l'infiniment grand. Tous les mercredis, samedis, dimanches. Jusqu'au dimanche 4 janvier. Le Planétarium. Tarif : de 6 à 9 € Tél. 04 78 79 50 13



DANSE JUSQU'À L'IVRESSE



© JEAN-PIERRE MAURIN

Workwithinwork

Il y a des semaines où les propositions se bousculent, où il faudrait avoir le don d'ubiquité. Forsythe et Millepied à l'Opéra, Laura Scozzi à la Maison de la Danse et la compagnie Chatha au Toboggan avec sa nouvelle création. Un choix comélien.

Ceux qui ont raté la dernière (et ultime) pièce de William Forsythe peuvent se rattraper avec le programme que présente le Ballet de l'Opéra. Trois pièces du maître de Francfort devenues des classiques pour les danseurs, maintenant rompus à la technique Forsythe même s'il n'ont pas l'organicité des danseurs de sa compagnie. Comme le faisait remarquer une de ses danseuses, depuis vingt-deux ans auprès de lui, « ce serait profondément vexant qu'ils aient la même qualité alors que moi je suis là depuis vingt-deux ans et que je cherche toujours ». Ainsi de *Steptext*, la première pièce à entrer au répertoire du Ballet en 1986, un quatuor pour trois hommes et une femme sur la chaconne de la Sonate n°4 de Bach où Forsythe a déjà entre-

pris son exploration du vocabulaire académique, qu'il accentue encore dans *Workwithinwork*, une pièce de 1998. *One flat thing, reproduced* donne à voir des corps fragmentés et montre la progression de la recherche du chorégraphe. *La Sarabande* de Benjamin Millepied assure l'équilibre du programme avec sa légèreté primesautière d'une danse tonique et virtuose.

Laura Scozzi investit un autre champ, celui de l'ironie mordante. *Barbe Neige et les sept petits cochons au bois dormant* annonce la couleur dans son titre. La chorégraphe italienne, installée en France, a décidé de casser la tête aux contes de fées de notre enfance et aux clichés qu'ils véhiculent. « J'ai voulu assassiner le modèle "imposé" de rencontre amoureuse, le culte de la beauté, le bien moralisateur qui propose des exemples de vertus catholiques désuètes et, surtout, le mythe du prince charmant souverain des contes de fées occidentaux destinés aux petites filles », explique la chorégraphe dans sa note d'intention. Ici, les fées sont ivres, les ours tombent amoureux de leur poison et se font courser par une

abeille, les loups sont épuisés par les cochon(ne)s et les princes n'ont pas la vie facile. Huit danseurs facétieux font valser les codes des contes dans un décor de livre pour enfants. Tout le monde en prend pour son grade dans une irrévérence contagieuse, entre hip-hop et classique, acrobatie et contemporain sur la musique enjouée de Paganini.

La création de Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou sera sans doute plus sombre, moins drôle. Créée en résidence à la *[Maison]* de la danse, *Sacré printemps* est leur réponse au célèbre *Sacré du printemps* dont on a fêté le centenaire l'année dernière. Réflexion autour des printemps arabes, *Sacré printemps* trouve sa source dans l'histoire de Billal Berreni, grapheur tunisien mort assassiné à Detroit. On attend le résultat avec impatience.

■ Gallia Valette-Pilenko

Opéra de Lyon, du 4 au 7 novembre,
www.opera-lyon.com

Maison de la Danse,
du 4 au 7 novembre,
www.maisondeladanse.com

Toboggan, 5 et 6 novembre
www.letoboggan.com

3676c58e5f70960552eb41748e07d5a92fc9297da14e4e9

Mouvement.net

Sacré printemps !

par Lauriane Schulz, le 30 mars 2015



Du 11 au 28 mars, *(D)rôles de printemps* a fait vibrer le Tarmac sous les couleurs du Moyen-Orient. Au programme, cinq spectacles inspirés des révolutions arabes de ces dernières années. À l'honneur, l'Égypte, le Liban et la Tunisie. Avec *Sacré printemps !*, plongée dans ce dernier pays à travers une pièce bouleversante d'intensité, signée des chorégraphes Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou.

Les spectateurs finissent de s'installer dans une salle à demi éclairée. Alors qu'une épaisse fumée se propage peu à peu dans l'espace, leurs yeux accrochent une trentaine de silhouettes en carton à échelle humaine, plantées côté droit, sur la scène. Ces portraits d'hommes et de femmes, réalisés par Dominique Simon, rendent hommage au dessinateur engagé Bilal Berreni. Assassiné à Détroit à l'âge de 23 ans, ce jeune artiste du *street art* avait recouvert, en 2011, les rues et les murs de Tunis de corps et visages anonymes, martyrs de la violente « Révolution de Jasmin » qui avait secoué le pays la même année.

Une voix sublime, puissante et désespérée, comme venue des profondeurs du corps, sculpte soudain l'obscurité désormais totale. Celle de la cantatrice tunisienne Sonia M'Barek, dont le chant, la plainte autant que le cri, s'élève dans un hymne brûlant à la liberté.

Lumières.

Derrière les silhouettes en noir et blanc, d'autres, animées, se détachent et avancent, hautes en couleurs dans leurs ordinaires vêtements. Le son assourdissant d'un piano emplit la salle. Tenues à la pédale et chaotiquement emmêlées, bientôt saccadées et violentées par à-coups stridents, les notes alternent entre aigus et graves, martelant le rythme des danseurs. Dans une série de gestes synchronisés, le groupe ne cesse de prendre forme, assuré ou hésitant.

Ils sont sept, ensemble et seuls, précipités dans l'entraînante partition de leurs mouvements. Tournent roulent s'enroulent, envoient valser, se déhanchent passionnés, rampent et s'étendent, se postent au garde-à-vous, miment des lancés de pierres, se déplacent mains en l'air.

De cet enchaînement qui les anime sans répit tout au long du spectacle transparait, en toile de fond, une lutte acharnée : celle d'une société se réclamant, envers et contre tout, du côté de la liberté d'expression et du vivant. Jusque dans l'apparente immobilité des corps, quelque chose d'une énergie inépuisable ressort, sublimée par la dimension sonore. Quelque chose, peut-être, d'une nouvelle rébellion en gestation, qui se dessine à la surface de cette trame chorégraphiée sur un mix combinant tonalités orientales envoûtantes et musique électro cadencée. Fantomatiques, d'une présence obsédante voire insoutenable au regard, les grises silhouettes participent à la sensuelle progression des corps. Peu à peu, elles seront portées par les danseurs, déplacées ça et là avant d'être toutes alignées côte à côte, au devant de la scène, fixant le public de leur regard terriblement expressif bien que parfaitement inerte.

Il est des pièces qui se nourrissent de l'actualité. D'autres qui se dressent contre elle dans une fragile beauté, armées de convictions, d'hésitations, d'émotions puissantes par le seul déploiement de leur expressivité.

C'est assurément ce deuxième élan que rejoint avec zèle *Sacré printemps !*, dont la première représentation au Tarmac, mercredi 18 mars, a eu lieu le jour même de l'attentat perpétré par un groupe de djihadistes au musée du Bardo, dans la capitale tunisienne.

Dans ce climat alarmant où patrimoine culturel et expression artistique se trouvent gravement menacés, le mouvement de ces corps unis et dansés a la saveur troublante et âpre d'un appel urgent à la résistance, à l'engagement créateur, à la quête insatiable de la liberté.

Sacré printemps ! de Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou a été présenté du 18 au 21 mars au Tarmac, Paris.



« (D)rôles de printemps », des artistes en questionnement

► Demain commence au Tarmac, à Paris, *(D)rôles de printemps*, cinq spectacles d'artistes venus d'Égypte, du Liban et de Tunisie.
► Tous s'interrogent sur la place de l'artiste, dont le magnifique *Sacré printemps* !

À l'approche du printemps, six créateurs du monde arabe, trois hommes et trois femmes, investissent le Tarmac, scène internationale francophone du 20^e arrondissement de Paris. Parmi eux, les emblématiques danseurs et chorégraphes Hafiz Dhaou et Aïcha M'Barek proposent *Sacré printemps!* (1), une « remise à plat » de leur langage après la révolution, porteuse de toutes les questions se posant aux artistes.

« Faire une pièce sur la révolution, c'est un cliché », tranchent-ils. Comment s'en extraire sans renier cette énergie ? Comment ne pas récupérer ces événements, et ne pas, soi-même, être récupérés par cette appellation médiatique et commode de « printemps arabe » ?

Nés à Tunis et vivant à Lyon depuis 2006, les deux artistes, qui ont suivi la révolution tunisienne de près, inscrivent leur art dans une éthique exigeante, profondément politique, qu'ils défendent depuis leurs débuts.

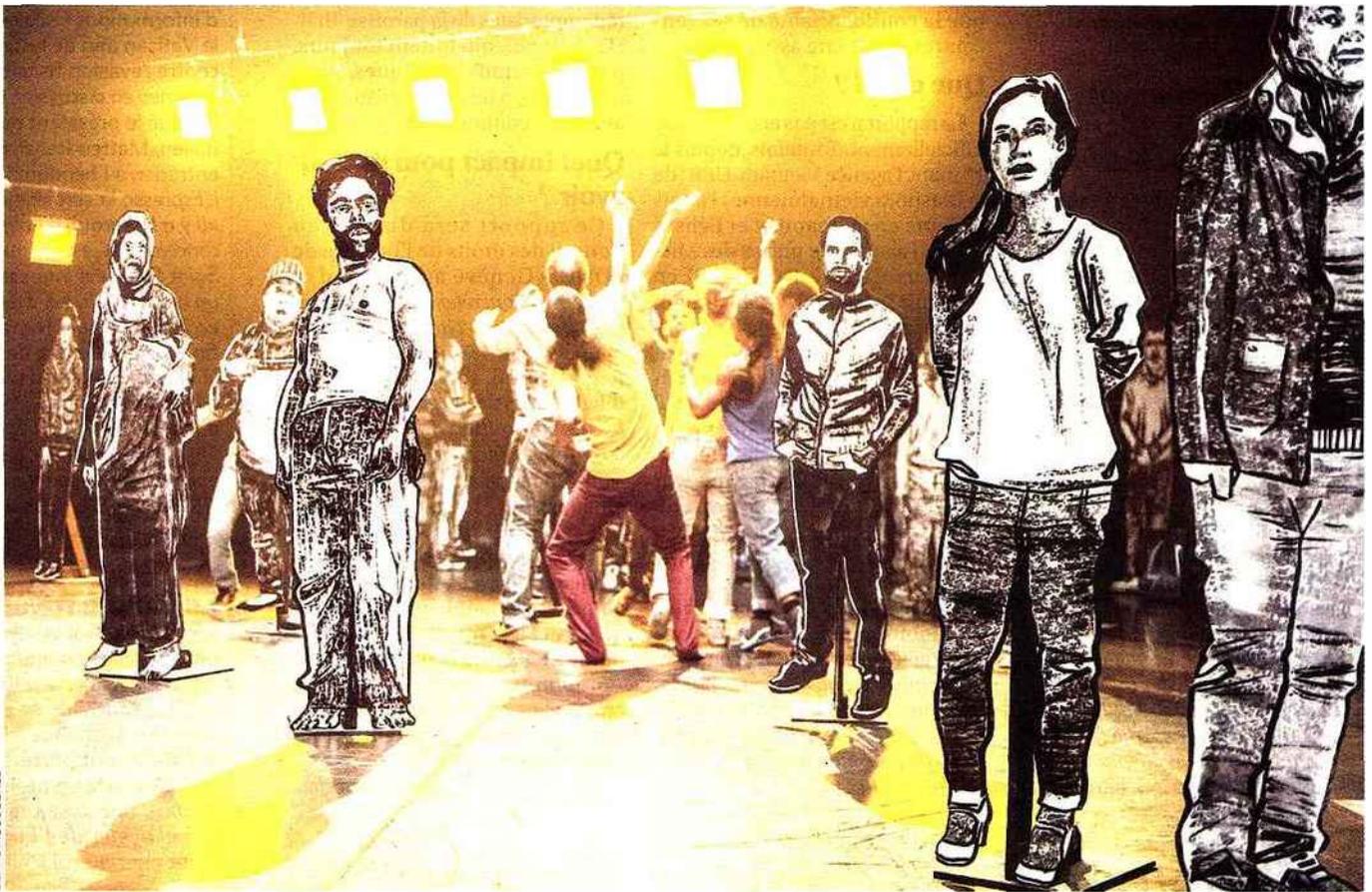
À l'origine de *Sacré Printemps!*, présenté pour la première fois au Toboggan de Lyon, il y a la découverte, dans les rues de Tunis, des martyrs dessinés par Bilal Berreni, alias Zoo Project, un *street artist* engagé lors du

printemps arabe. Hafiz Dhaou et Aïcha M'Barek envisagent d'abord de travailler avec lui, mais apprennent en 2014 qu'il a été assassiné un an plus tôt, aux États-Unis.

Ils font alors appel à Dominique Simon pour tracer 32 silhouettes à taille humaine, anonymes ou personnalités encore vivantes. Un hommage au travail de Zoo Project, et à une communauté d'esprit, composée d'hommes et de femmes de toute condition. « On n'oublie pas les personnes qui ont donné leur vie. Une révolution, ce sont d'abord des gens qui mettent leurs corps en avant, les exposent », soulignent les chorégraphes. Ces grandes ombres occupent la scène pendant tout le spectacle. Sept danseurs – dont les chorégraphes eux-mêmes – évoluent parmi elles.

Les interprètes présentent des morphologies et tailles différentes. « Ce spectacle est un zoom arrière : il s'agit de montrer que la société n'est pas uniforme, et que ses membres ne se synchronisent pas sur commande. Quelle est la place du solo ou du duo ? Qu'est-ce qui nous lie ? Les réponses sont sur scène. »

La pièce, initiée sans savoir si la Constitution tunisienne serait signée, est résolument tournée vers l'avenir. « Sous Ben Ali, la contrainte politique nous obligeait à inventer des codes implicites, dont le public était complice. Mais aujourd'hui ? Nous devons nous réinventer avec générosité et rigueur », indique le couple qui avait développé une grande vigilance vis-à-vis de la



BLANDINE SOULAGE

Les six danseurs de *Sacré Printemps!* seront sur la scène du Tarmac à Paris du 18 au 21 mars.

« Nous refusons de rendre les spectateurs otages d'émotions. L'heure n'est plus à la haine, il faut pouvoir s'exprimer dans l'apaisement. »

sée d'Éric Aldéa et Ivan Chiossone, venus du rock, et de Sonia M'Barek, grande voix de la musique traditionnelle tunisienne.

censure et l'autocensure, et fait de la contrainte le terreau de plusieurs œuvres.

Cette recherche d'un nouveau point d'équilibre collectif s'exprime dans tous les aspects du spectacle. La musique, d'abord: œuvre croi-

Dans les moments de gravité, cette trame sonore bannit toute dramatisation. « *Nous refusons de rendre les spectateurs otages d'émotions. L'heure n'est plus à la haine, il faut pouvoir s'exprimer dans l'apaisement.* »

La chorégraphie elle-même ne reconnaît pas la musique comme « dictateur » du rythme. Les danseurs ont dû apprendre à danser sur leur propre tempo, parfois vulnérable, et à chercher les gestes justes, chargé de « la force du vécu ». Ainsi les jets de projectiles invisibles contre les forces de l'ordre deviennent-ils abstraits à force de répétition.

Dans cette quête du vivre-ensemble en temps continu, malgré les épreuves, des notes dissonantes percent, tout comme dans le dialogue entre société civile et responsables religieux. Les hommes s'éclipent pour laisser seul le trio de femmes, dont la liberté est parfois ressentie comme bafouée. « *Leur charge est lourde à porter, mais, dans notre spectacle, elles évoluent vers une légèreté et une sensualité plus assumées* », indique Aïcha M'Barek, tandis que son complice rappelle qu'elles étaient « *les premières dans la rue* ».

Ces artistes, comme tous ceux qui investissent le Tarmac par la performance ou le théâtre lors de ces (D) rôles de printemps, rappellent que la politique conditionne les corps. « *Avant, tout rassemblement de plus de trois personnes était interdit* », se souvient Hafiz Dhaou. Nombreux sont ceux à se réapproprié l'espace public.

La Tunisie, avec ses festivals à Tunis et Carthage, est une des scènes de danse les plus actives du monde arabe. D'autres disciplines et d'autres pays seront sondés dès demain, avec *Alice*, de la Libanaise Sawsan Bou Khaled, et *On the Importance of being an Arab*, de l'Égyptien Ahmed El Attar.

MARIE SOYEUX

REPÈRES

LE PARCOURS DES CHORÉGRAPHERS

- 1974 : Naissance de Aïcha M'Barek.
- 1976 : Naissance de Hafiz Dhaou.
- À partir de 1995 : Ils travaillent et créent ensemble.
- 2000 : Après le conservatoire de musique et de danse de Tunis, une formation au Sybel Ballet Théâtre et des études cinématographiques à l'Institut maghrébin de cinéma (IMC), ils intègrent l'école supérieure du CNDC d'Angers.

- 2005 : Ils créent la compagnie Chatha à Lyon, où ils s'installent. De nombreuses pièces voient alors le jour, parmi lesquelles le quatuor *Khaddem Hazem* (2006), le solo *Kawa* (2010) et *Khargba - jeux de pouvoir* (2011).
- 2011-2012 : Ils assurent la direction artistique des Rencontres chorégraphiques de Carthage.
- 2012-2013 : En résidence au Théâtre Louis-Aragon de Tremblay-en-France pour deux ans, ils créent TRANSIT, un projet pluridisciplinaire faisant écho à leur voisin : l'aéroport Charles-de-Gaulle.
- 2013 : Création du duo *Toi & moi*
- 2014 : Artistes associés à la Maison de la danse de Lyon, ils créent *Sacré printemps!*

(1) Du 18 au 21 mars. Festival du 11 au 28 mars.
RENS. : 01.43.64.80.80. et www.letarmac.fr

Les Inrockuptibles
n°1007 du 18 au 24 mars 2015
par Fabienne Arvers

printemps arabe, saison 4

Sacré printemps ! des Tunisiens Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou associe à la vue d'ensemble d'un groupe un zoom sur les trajectoires solitaires qui le composent. Bien vu.

Un titre qui oscille entre l'évocation du *Sacre du printemps*, monument du patrimoine chorégraphique, et le Printemps arabe dont la révolution tunisienne a été le fer de lance. *Sacré printemps !* réunit les vivants et les morts, présents sous la forme d'une assemblée de silhouettes en carton qui reproduit à taille réelle les dessins projetés de Dominique Simon inspirés par ceux de Bilal Berreni, qui a peint sur les murs de la médina et des rues de Tunis les portraits des martyrs de la révolution. Une immobilité partagée avec les danseurs de la compagnie Chatha alors que retentit le chant puissant de Sonia M'Barek en hommage à la liberté. A la fois exergue et introduction à la chorégraphie qui va suivre où les danseurs, guidés par la partition musicale d'Ivan Chiossone et Eric Aldéa, se mêlent et se détachent de la foule en carton pour reprendre les gestes de la révolte. Bras tendus, lançant des projectiles, corps courbés pour se protéger, jusqu'à la chute lentement dessinée, avant de s'animer dans des roulades et des amoncellements de corps qui, à l'image du phénix, se relèvent et reprennent le combat.

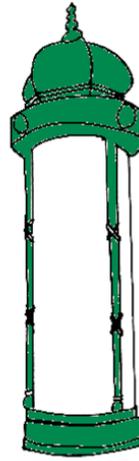
"Depuis nos premières créations, nous avons élaboré une grammaire spécifique afin de déjouer les embûches, l'autorité, la censure – nous avons frôlé l'autocensure. Ce langage inventé est revisité dans cette nouvelle création. Revisité avant tout par des corps qui sont mis en situation d'urgence, contraints par les enjeux du corps dans la société", indiquent Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou, conscients que si la Tunisie fait figure d'exception *"le printemps cherche encore son visage, son corps et ses nouveaux alliés".*

La principale qualité de *Sacré printemps !* consiste alors à différencier gestuellement chacun des interprètes dans des solos ou des duos qui s'extraient de la foule pour rendre visibles l'énergie et l'élan particuliers aux êtres qui s'unissent pour forger un avenir commun sans rien lâcher de ce qui les anime individuellement. Tels les martyrs de cette révolution tunisienne qu'ils déplacent au cours du spectacle et qui composent la dernière image de la pièce, placés en avant-scène, en forme de palimpseste, viatique pour le futur... **F. A.**

Sacré printemps ! conception et chorégraphie Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou, du 18 au 21 mars au Tarmac, Paris XX^e, letarmac.fr, le 27 à Marseille, du 19 au 21 mai à Rouen

Ustaza à Paris

*l'agenda
culturel arabe*



Conversation avec Aicha M'Barek et Hafiz Dhaou autour de « Sacré Printemps »

Par Coline HOUSSAIS, le 18 mars 2015

« La liberté s'absente parfois mais ne disparaît jamais ». C'est sur ces mots que s'ouvre « Sacré Printemps », la dernière oeuvre des chorégraphes tunisiens Aicha M'Barek et Hafiz Dhaou, présentée tous les soirs jusqu'à samedi au théâtre Le Tarmac (XXe). Pendant près d'une heure, un vent de folie, de démente souffle sur scène, tout simplement parce que les corps longtemps opprimés s'expriment. Comme des oisillons apprenant à voler ils tâtonnent, bafouillent, trébuchent. Ce parcours en apparence erratique est pourtant essentiel car ce sont dans ces moments d'instabilité que les bases d'un nouveau vivre-ensemble sont posées.

« Sacré Printemps » énonce clairement les étapes d'une révolution : la censure, l'ordre abusif représenté par des militaires, puis la révolution, les manifestations, l'expression finalement libérée. Viennent ensuite les martyrs, le deuil, ces vies fauchées en plein vol. Ces corps disloqués, un enchevêtrement foetal, symbole d'une insurrection réduite à l'état de larve, mais non tuée dans l'oeuf car c'est une fois le tyran tombé que le combat commence : quelle société, quel projet commun, quelle constitution, quelle cohabitation entre des gens fondamentalement différents -et c'est le propre de l'être humain- maintenu dans l'unité factice d'une dictature ? Le peuple se réveille enfin, s'exprime, balbutiant mais de plus en plus affirmé. Se dessinent des initiatives isolées, les relations perpétuellement mouvantes entre les différentes composantes de la société, alliés d'un jour, ennemis d'un autre, et les alliances au gré des opportunités...puis tout à coup le fil d'Ariane se coupe, et vous laissez le spectateur déboussolé face à ces architectes de l'an zéro plus libres, mais aussi plus fragiles.

Hafiz Dhaou : De manière constante dans notre travail, la fin de chaque pièce est laissée en suspens pour servir d'ouverture à la prochaine...c'est au spectateur de conclure en se positionnant vis-à-vis de toutes les émotions qu'il a traversé. « Sacré printemps » en particulier ne peut pas comporter de conclusion car la pièce commence après le temps zéro ; ce n'est donc pas une description de la révolution -ça c'est le travail des médias- mais plutôt un travail sur l'onde de choc qu'induit la révolution tunisienne ou d'autres révolutions, à l'intérieur comme à l'extérieur de la Tunisie.

Aicha M'Barek : Nous voulions souligner cette volonté permanente des membres d'une société d'être « un », ce qui nous échappe parfois. Si au début de la pièce nous sommes le même instrument du rythme, nous finissons par nous affranchir de cette cadence et imposer notre propre mouvement dans cette grande inconnue qu'est le futur. C'est ce qui peut interloquer : le sens du rythme s'effiloche, se perd...le spectateur se sent alors « lâché » car il doit soudainement passer d'un état passif de réception à un état actif de positionnement par rapport à ce qu'il voit et ressent.

Le Sacre du Printemps du compositeur russe Igor Stravinsky -auquel vous faites un clin d'oeil dans le titre de votre pièce- s'est imposée comme une oeuvre majeure pour beaucoup de danseurs après sa première scandaleuse au Théâtre des Champs-Élysées en mai 1913. Visez-vous la même universalité ?

HD : Il se trouve que « Sacré Printemps » est notre pièce la plus universelle. Avec le recul je me rends compte que nos autres oeuvres ont des codes plus locaux, car nous écrivons nos pièces pour un public tunisien. C'est pourquoi par exemple les entrées se font de droite à gauche et non pas de gauche à droite. Depuis de nombreuses années nous avons ainsi développé une grammaire particulière, et ce dernier projet est truffé de références à nos travaux antérieurs. Du coup ce dialogue entre ces références nous permet d'offrir plusieurs grilles de lectures au spectateur : le conceptuel, le théâtral, le minimaliste, le danseur rituel peuvent chacun trouver leur compte.

AM : Au-delà des différentes strates sur lesquelles nous jouons, nous n'avons pas voulu enfermer cette pièce dans un imaginaire particulier, malgré le vécu dont elle est issue : l'écriture prime sur l'Histoire, c'est ce qui donne son universalité.

HD : C'est pour cela que nous avons pris notre temps avant de concevoir « Sacré Printemps » et que nous avons refusé de produire quelque chose immédiatement après la révolution. Toutes nos pièces ont été amorcées à Tunis sauf celle-ci : vu le sujet nous avons peur de tomber dans la nostalgie et le cliché. Nous voulions avant tout revisiter notre langage, loin de toute pression, et le recul était essentiel pour analyser les métamorphoses et les urgences des corps, cette façon de balbutier, de dégager, de redire la même chose de plus en plus fluide et affirmée.

AM : Avoir face à nous des interprètes qui ne sont pas de notre culture nous a obligé à mettre des mots sur ce que nous voulions transmettre et qui nous paraissaient alors comme une évidence : comment communiquer explicitement une émotion sans la dénaturer ? Etre à l'écoute des articulations des choses, travailler sur un « état de corps » particulier et pas servir le tout sur un plateau s'est révélé nécessaire pour dépasser cet obstacle. Nous n'avons pas encore joué la pièce en Tunisie (première tunisienne prévue le 2 mai) mais nous avons déjà eu des retours très intéressants qui confirment que « Sacré printemps » a su se détacher de son contexte initial. A Mâcon par exemple où nous avons joué peu de temps après les attentats du 7 janvier le public, encore sous le choc et l'émotion s'est reconnu dans cette pièce non par rapport à la révolution, mais par rapport à l'état d'urgence des corps qui tentent de rester soudés et de cohabiter même si cet équilibre leur échappe parfois. L'actualité a rattrapé la pièce et lui a donné un nouveau sens.



Vous déclarez être à l'écoute de la posture et l'amplitude du corps du danseur qui diffèrent à chacun de vos spectacles et font partie de ce que vous appelez votre grammaire. Si la danse a été relativement épargnée par la censure sous le régime de Ben Ali, accusez-vous les changements de « l'état de corps » de la société tunisienne dans cette dernière ?

AM : Avant la révolution il y avait toujours une tension, une retenue liée à la situation politique. Maintenant nous sommes toujours alertes, et sommes devenus aux aguets pour s'adapter à cette nouvelle instabilité et ne pas revivre ce que nous avons vécu. Pour ne pas devenir l'alibi d'une politique que nous ne cautionnons pas.

HD : Nous ne nous laisserons pas entraîner dans la logique d'avant. Nous ne sommes pas dupes de la première fois, c'est ce qui a changé. Le corps libéré est porteur d'une nouvelle tension liée à l'incertitude. Par le déséquilibre du plateau, le « gouffre noir » nous avons justement voulu traiter ce qui n'est pas là, cette inconnue. Dans « Kharbga », pièce conçue en 2011 nous avons déjà fragilisé nos certitudes en installant cinq tonnes de gravier sur la scène où nous dansions, nous privant de nos appuis -au sens propre du terme.

Les trente deux silhouettes qui occupent le côté cour de la scène interpellent de manière saisissante le spectateur à la fois par leur effet de masse et le dessinateur auquel elles sont associées, Bilal Berreni alias Zoo

Project. Leur rigidité bichrome qui contraste avec la souplesse colorée des sept danseurs renforce l'hommage silencieux à leur créateur et aux martyrs de la révolution. Ultime trace d'un combat oublié par certains, dernier souvenir de destinées interrompues, leur regard interrogateur semble demander des comptes à tous ceux qui oseront se réclamer de l'idéal pour lequel ils sont tombés.

HD : Ca c'est votre interprétation ! Trois silhouettes ont été réalisées par Zoo Project, et le reste ont été conçues par Dominique Simon, un ami lyonnais qui -à l'exception de la silhouette de Bilal- a représenté des artistes, collègues, ouvriers, notables, ou encore anonymes qui défendent et possèdent en eux une révolution silencieuse. La neutralité des expressions de chaque silhouette incite le spectateur à y poser ses propres émotions, ce qui réussit apparemment ! Si Zoo Project a en effet conçu ses premières silhouettes pour rendre hommage aux martyrs à la demande de leurs proches, nous avons nous voulu célébrer le vivant de manière silencieuse et omniprésente. Ces silhouettes, bien qu'en noir et blanc n'ont rien de mortifère, nous les voyons souriants, vivants. La culture de la mort n'est pas dans notre pays.

AM : Nous nous sommes habitués à leur présence, on leur parle, on saisit leur regard, un dialogue s'est instauré avec elles. Quelle que soit la configuration de l'espace dans lequel nous nous produisons il y a toujours 32 silhouettes, qui prennent ainsi plus ou moins de place. La pièce est remise en jeu à chaque fois, vu que théâtres et volumes ne sont jamais les mêmes. Au Tarmac nous allons avoir l'opportunité de jouer quatre fois, ce qui va nous permettre de s'approprier l'espace sur la durée.



Pour conclure, vous vivez à Lyon depuis 2005 mais demeurez très impliqués dans le monde de la danse contemporaine tunisienne : de quelle manière ?

HD : La Tunisie est l'un des rares pays de la région où les artistes s'assument depuis longtemps et possèdent plus de liberté et de moyens pour travailler et exister. Il y a eu pour cela une première génération de pionniers, à laquelle s'est succédée une période dominée par quelques familles d'artistes qui refusaient de travailler les uns avec les autres. Puis notre génération est arrivée, qui a pris à bras le corps l'écriture et qui tente de transmettre le flambeau d'une grande exigence professionnelle aux jeunes. C'est au nom de cette exigence professionnelle que nous avons imposé que nous ne vivions pas en Tunisie, tout simplement parce que nous ne pourrions pas y vivre de notre art en toute indépendance.

AM : Nous nous devons cependant d'être la garantie qu'il est possible d'être artiste en Tunisie, de se marier et d'avoir des enfants, acquérant par là un certain statut et une légitimité sociale. On essaie de leur donner espoir et avons cette responsabilité car nous leur avons fait croire que c'était possible. Il faut les accompagner en leur donnant le choix et la liberté de savoir où ils veulent aller, contrairement à la génération précédente qui ne nous a pas laissé choisir.

HD : Dorénavant lorsque nous allons à Tunis nous venons avec un projet concret car c'est très important que les jeunes danseurs puissent multiplier les collaborations. C'en est fini des envies, des slogans, des promesses : on te propose quelque chose de tangible, tu peux travailler avec nous c'est bien, tu ne peux pas ce n'est pas grave, et puis chacun continue d'avancer...

***Sacré printemps* de Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou: le vrai visage de la Tunisie**

Par Stéphane Capron, le 21 mars 2015



photo Sandrine Soulage

Alors que la Tunisie vient de connaître un effroyable attentat, la dernière création de Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou est un cri du cœur en faveur de la liberté. Une chorégraphie intense et déchirante de simplicité.

« *La liberté est une chanson magique* ». Ce sont les premiers mots chantés par **Sonia M'Barek** dans le spectacle. Oui la liberté est fragile, le peuple tunisien a pu le mesurer cette semaine avec les attentats perpétrés à Tunis. Invités dans le cadre du festival (D)rôles de Printemps au Tarmac, **Aïcha M'Barek** et **Hafiz Dhaou** ont eu beaucoup mal à surmonter leur chagrin mercredi soir pour la première du spectacle. Mais ils ont dansé avec les cinq autres membres de leur compagnie car leur **chorégraphie magnifique entend vaincre l'enfermement et les interdits.**

Le spectacle rend hommage au jeune dessinateur **Bilal Berreni** tué à Détroit en juillet 2013 et qui avait peint sur les murs de Tunis les portraits des victimes de la révolution. L'illustrateur **Dominique Simon** a dessiné des silhouettes grandeur nature en noir et blanc. Toutes groupées à cour, elles nous regardent. Ce sont des fantômes. Il y a des anonymes, des gens de la rue et des personnalités connues comme la silhouette de **Stéphane Hessel**.

Les corps des danseurs se jettent au rythme des notes frappées sur un piano. La chorégraphie est énergique et envoûtante. Il y a dans cette danse des gestes de dépit mais des gestes d'espoir aussi. Les corps s'empilent, ils roulent dans la brume tandis qu'au fond de la scène on entend s'élever la clameur des manifestants. Les silhouettes sont déplacées sur la scène et continuent à nous fixer et semblent nous dire combien il est important de continuer le combat pour la liberté malgré la barbarie du fanatisme.

Ubiquité culture(s)

Sacré Printemps !

Par Brigitte Remer, le 25 mars 2015

Conception et chorégraphie d'Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou (Tunisie), dans le cadre du programme *D(r)ôles de Printemps*.

Le plateau est envahi d'une trentaine de silhouettes réalisées d'après les portraits de Billal Berreni. Ce jeune artiste d'art urbain, français d'origine tunisienne au destin tragique, peignait en 2011 le long de l'avenue Bourguiba de Tunis, le portrait en pied et grandeur nature des martyrs de la révolution tunisienne. Vêtus à l'euro-péenne ou portant des signes traditionnels, ils sont la société civile dans le mouvement de la vie et le combat pour les droits de l'Homme, et nous prennent à témoin. Leur effigie rappelle les portraits égyptiens du Fayoum.

C'est à partir de cette représentation du peuple tunisien que les chorégraphes, Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou entourés de cinq danseurs, ont construit leur propos, à la mémoire de... pour parler, dire, se défendre et mettre en action l'expression de la liberté. Entre la trace et l'urgence, ils déclinent leur commentaire sur ce Printemps tunisien, partant de soli, qui évoluent jusqu'au collectif. Avant la danse, l'un et l'autre avaient appris le cinéma, ils en gardent la notion de plan et de rythme et celle d'un univers sonore très présent, qu'on retrouve dans *Sacré Printemps !*

Il y a une grande énergie dans ce spectacle où se martèlent les rythmes et se modèlent les atmosphères de vie et de quartiers, dans une tension de manifestations. Percussions, chant, oud, bruits de la ville, psalmodies de mort, rythment le spectacle, la chorégraphie travaille sur la notion d'Ensemble, superposant les temps. Des lumières vives accompagnent par moments ce monde en suspens et l'enchevêtrement des corps morts.

La notion de collectif est très présente et accompagne les solos et duos, les couples qui ne se touchent pas, les quadrilles, le travail en écho, la logique de chœur. Bientôt les mouvements de foule enflent, le bruit des manifestations enveloppe l'espace, ils se bouchent les oreilles. Lancement de chaussures comme un cri de rage. Soudainement les danseurs se figent et marquent le salut militaire. Aucun repos. Puis ils s'infiltrent dans la foule en carton, courent et se cherchent, tracent des diagonales, dansent à travers les silhouettes qui avancent et qui finissent par occuper tout l'espace.

Entre transe et précision de la danse, de ruptures en chaos, cette manière de fixer les événements par symboles et allusions, de l'emblématique au métaphorique, donne de la lisibilité à cette quête de liberté. A la recherche d'une écriture personnelle et de l'élaboration d'une partition commune, les chorégraphes travaillent les formes et les définissent dans le corps des danseurs, car, comme le dit Hafiz Dhaou, un corps est une mémoire où tout est inscrit ».

Nés à Tunis, Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou travaillent ensemble depuis une vingtaine d'années et sont artistes associés à la Maison de la Danse de Lyon. Leurs chorégraphies les plus récentes sont le fruit d'un temps de résidence au Théâtre Louis Aragon de Tremblay en France : *Transit*, présenté en 2013, s'inspire de leur environnement du moment, dans la proximité de l'aéroport de Roissy – *Toi et Moi* créé en 2014 est une esquisse d'instant de *Sacré Printemps !* Ils travaillent à quatre mains de manière interactive et Aïcha M'Barek explique : « On sait très bien ce que l'on ne veut pas. On converge vers le même point mais on ne prend pas le même chemin. »

Ils sont artistes, questionnant leur temps et les événements « en tant qu'humains, en tant que citoyens et en tant qu'artistes ». Leur *Sacré Printemps !* fait aussi référence à Stravinsky et son *Sacre du Printemps* qui au début du XXème marquait une rupture au plan chorégraphique et musical. Ils sont dans ce même état d'alerte, confrontant leur onde de choc à la recherche de sens et à la lecture de l'Histoire. Leur Printemps est sacré



hafiz dhaou & aïcha m'barek



Im September 2014 bezeichnete Frankreichs Premierminister Manuel Valls Tunesien als «Start-up der Demokratie». Zu Recht. Denn im Oktober und November fanden Parlaments- und Präsidentschaftswahlen statt, die bemerkenswert ruhig verliefen. Die Islamisten mussten den Gang in die Opposition antreten. In dem sicheren Glauben, weiter regieren zu können, hatten sie auf eine Präsidentschaftskandidatur verzichtet und verkündet, das politische Gleichgewicht sei ihnen wichtiger als Machtfülle. Damit hat das friedliebende Tunesien nun die historische Chance, die Spannungen zu glätten, die nach der Revolution von 2011 das Geschehen prägten.

Nach der erfolgreichen Erhebung gegen das autokratische Regime des Präsidenten Ben Ali, die den Arabischen Frühling einläutete, hatten Fundamentalisten damals versucht, die Scharia in das Rechtssystem einzuflechten. Sie besetzten Universitäten, griffen Kunstaustellungen an und wetterten überhaupt gegen das Primat alles Weltlichen. Die heftigsten dieser Turbulenzen sind wohl ausgestanden. Dafür muss das Land nun die wieder auflebenden Geister des Ben Ali-Regimes in den Griff kriegen, die sich als Schutzschild gegen den Fundamentalismus präsentieren, aber nicht für demokratischen Aufbruch stehen. Ihr politisches Kapital ist im Schwinden begriffen.

Was die bis hierher bestandene Reifeprüfung für Tunesiens Choreografen bedeutet, lässt sich kaum absehen. Das führende Festival, die «Rencontres chorégraphiques», werden im Mai in Tunis auch das neue Stück der Compagnie Chatha von Aïcha M'Barek und Hafiz Dhaou zeigen, das sich mit dem Arabischen Frühling auseinandersetzt. «Sacré Printemps!», also «Verflixter Frühling» wie das vorangestellte «Sacré» vorgibt, ist allerdings keine nachgeklapperte Strawinsky-Hommage.

Von Tunesien ging 2011 der Arabische Frühling aus. Was bedeutet es, heute dort zu arbeiten? Über die politische und künstlerische Lage berichtet das Choreografen-Duo _____ **Von Thomas Hahn**

«Sacré Printemps!», die neue
Produktion von Hafiz Dhaou und
Aïcha M'Barek

Alle Fotos: dounephoto

Aïcha M'Barek, Hafiz Dhaou, Sie stellen über dreißig Silhouetten in Schwarzweiß auf die Bühne. Deren Präsenz ist gespenstisch. Welche Geschichte steht dahinter?

Hafiz Dhaou: Die Figuren erinnern an Bilal Berrini, einen jungen Pariser Künstler, der unter dem Namen Zoo Project übergroße Cartoons auf Häuserwände malte. Er stellte einfache Menschen und Flüchtlinge dar, für die er sich engagierte. Im Frühjahr 2011 zog es ihn nach Tunis. Während er sich an der Revolte gegen den scheindemokratischen Diktator Ben Ali beteiligte, fertigte er lebensgroße, transportable Silhouetten von «Märtyrern» der Revolution an. Die gehörten bald zum Straßenbild und wurden von der Bevölkerung angenommen wie einst die Wandzeichnungen eines Ernest Pignon-Ernest, der diese Art der Kunstintervention gewissermaßen erfunden hat, in Neapel oder Algier.

Wie verlief Ihre Begegnung mit Berrini in Tunis?

Aïcha M'Barek: Wir begegneten Berrinis Werk sowohl in der Medina als auch auf der Avenue Habib Bourguiba, den Champs-Élysées von Tunis, und waren überwältigt von der symbolischen Präsenz der Figuren. Umso erstaunter waren wir, als wir sahen, wie ein junger Mann sie abends abbaute, um sie am nächsten Tag an einem anderen Ort wieder aufzustellen. Wir kamen mit ihm ins Gespräch, und es war: Berrini! Er hat zu zeichnen begonnen, als ihm sein Computer abhanden kam und Menschen auf ihn mit Fragen zukamen wie: «Könntest du ein Porträt meines



Bruders zeichnen, der von der Polizei ermordet wurde?» Uns gegenüber stellte er klar, dass die Figuren für ihn Kampfgefährten der Gegenwart seien, und nicht etwa Fantasien über Verstorbene. Und er erklärte: «Ich nehme sie mit auf die Demonstrationen, weil ich überzeugt bin, dass ihr Verschwinden aus unserer Gegenwart das Ende unserer Hoffnungen wäre. Ich versuche zu veranschaulichen, was es bedeutet, wenn Normalbürger auf diese Art von uns gehen. Sie gehören zur Zukunft, zu einem neuen Tunesien.» Er war

23 Jahre alt, und das Land steckte mitten in der Debatte über ein neues Grundgesetz. Wie wir erst im Frühjahr 2014 erfahren haben, wurde Berrini 2013 in Detroit ermordet. Sein Leichnam blieb etwa ein Jahr lang unidentifiziert.

Nun lebt Berrini weiter, in Ihrem Stück «Sacré Printemps!».

Hafiz Dhaou: Wir hätten es uns leicht machen und Berrinis Märtyrer-Porträts einfach fotografieren und reproduzieren können. Aber



wir haben den Zeichner Dominique Simon gebeten, ähnliche Figuren zu kreieren. Es sind Arbeiter darunter, ein Sänger und die junge Ägypterin, die von Soldaten auf dem Tahrir-Platz geschlagen und vergewaltigt wurde, aber auch der verstorbene Résistance-Held und Bürgerrechtler Stéphane Hessel, der Autor der Streitschrift «Empört Euch!», sowie Choreografen, die uns viel bedeuten wie Héra Fattoumi. So haben wir, die Tänzer mitgezählt, neununddreißig Personen auf der Bühne.

Der Brückenschlag zu in Frankreich lebenden Persönlichkeiten entspricht Ihrer eigenen Situation, denn Sie leben als Paar seit Langem in Lyon, inzwischen mit Kind. Ihre Beziehung begann lange vor dem Arabischen Frühling. Was hat der für die Menschen im Land konkret bedeutet?
Aïcha M'Barek: Es gibt kaum eine Familie, die nicht betroffen ist. Es kam zu unzähligen Scheidungen oder Trennungen, wenn nicht gar jemand ums Leben kam. Es geht da längst nicht mehr um Politik, sondern um Menschen

und deren Schicksale. Den Ausdruck vom Arabischen Frühling hat ohnehin der Westen erfunden. Für die Menschen vor Ort war alles äußerst beunruhigend. Man hatte Angst vor Racheakten und dem Chaos nach dem Umsturz. Es war kein schöner Frühling, es ging für jeden ums nackte Überleben. Dieses ganze Durcheinander hat sich natürlich mit der Freude über den Sturz des Regimes gemischt, auch mit der Aussicht, es den Ex-Machthabern heimzahlen zu können.

Was bedeutet das für Sie als Choreografen?

Hafiz Dhaou: Nach der Revolution begannen wir uns zu fragen, wie wir unter Ben Ali überhaupt Stücke kreieren konnten. Wir haben offenbar damals ganz unbewusst Codes entworfen, um mit den Menschen zu kommunizieren. Diese Verständigung hat letztlich gut funktioniert, wir haben das beherrscht. Unser erstes Stück hieß «Der Kerker». Es entstand 2002, nachdem ich mich am Knie verletzt hatte. Das Thema war die Einengung der Bewegungsfreiheit, der eigene Körper als Knast. Das Publikum in Tunis sah das natürlich anders, hatte seine eigene Lesart des Kerkers. Anstatt zu klatschen, trampelte es am Ende mit den Füßen, gerade so, als wollte es das Regime niedertrampeln. Die Bedeutung von «Kawa», das wir 2010 zu Gedichten von Mahmoud Darwish gemacht haben, ist uns erst nach der Revolution so richtig aufgegangen, obwohl die Menschen schon bei der Uraufführung enthusiastisch waren. Oberflächlich geht es darin um Kaffee, aber im Untergrund geht es um den Kick des Anfangs, die Energie, die es braucht, um etwas Neues anzufangen.

Wie sieht die Lage derzeit für Sie aus?

Hafiz Dhaou: Wir müssen uns gänzlich neu erfinden. Das heißt, wir können die Freiheit darstellen, tun das auch. Aber zugleich spiegeln wir, wie die Körper der Tunesier bis heute in ständigem Alarmzustand sind. Dass es vor, während und nach der Revolution eine Menge Ängste gab, bedeutet ja nicht, dass die Leute weinerlich geworden wären oder irgendwie hysterisch. Aber der Gedanke, dass Ihr Nachbar ganz unvermittelt durchdrehen kann, der ist schon beunruhigend.

Das heißt, der Rausch der Freiheit kann wie Ecstasy wirken? Während der Diktatur kann jeder Nachbar ein Spitzel sein, und nach der Diktatur brennen ihm plötzlich sämtliche Sicherungen durch?

Hafiz Dhaou: Schauen Sie, was passiert, wenn heute in Tunesien ein Journalist den Men-

schen ein Mikrofon unter die Nase hält: Die Leute kreischen und stammeln mit sehr lauter, extrem hoher Stimme. Sie wollen alles herausschreien, was sie in Jahrzehnten der Repression in sich hineinfressen mussten. Bis heute! Ständig war alles verboten, und plötzlich scheint alles erlaubt. Aber sie haben noch nicht verstanden, dass ihre eigene Freiheit dort endet, wo die des anderen beginnt. Diese Grenzen müssen überhaupt erst definiert werden. Im Wirbel der Orientierungslosigkeit wird selbst der positivste Aspekt der Revolution zur potenziellen Bedrohung. Die ganze Erregung legt sich erst allmählich. Das stellen wir sogar an uns selbst fest.

Inwiefern?

Hafiz Dhaou: Wir haben, etwa bei der Entwicklung von «Sacré Printemps!», beobachtet, wie unsere eigenen Körper zurückfielen in diesen permanenten Alarmzustand. Auf einmal konnten wir selbst nur noch stammeln, wenn wir den Tänzern eine Idee vermitteln

Ausgestattet mit einem Stipendium kamen Aïcha M'Barek und Hafiz Dhaou nach der Ausbildung am heimatlichen Sybel Ballet Theatre im Jahr 2000 an das Centre national de danse contemporaine in Angers. Von dort aus starteten beide ihre franko-tunesischen Karrieren, unter anderem mit Engagements in Montpellier, Caen und Lyon. Während Aïcha M'Barek an der dortigen Universität einen Mastertitel erwarb, arbeitete Hafiz Dhaou mit Choreografen wie Mathilde Monnier, Abou Lagraa, Héla Fattoumi und Eric Lamoureux. 2005 gründeten beide ihre eigene Compagnie Chatha, 2011 entwarf Hafiz Dhaou beim Ballet de Lorraine in Nancy «Un de sens». Das Paar gilt als die starke choreografische Stimme Tunesiens im internationalen Tanzkonzert.

wollten. Und wir mussten eine Menge erklären, denn die Tänzer kommen aus den verschiedensten Ländern. Wir wollten uns da ganz bewusst nicht auf Tunesier beschränken. «Sacré Printemps!» könnte ja auch von Occupy-Aktivisten handeln, von den Empörten Spaniens, der Demokratie-Bewegung Hongkongs, vom Maidan in Kiew. Es gibt deshalb auch keinen Tanzboden, wir tragen Straßenschuhe, und das Licht ist orange wie das der Straßenbeleuchtung. Die Choreografie ist außerdem eine Befreiung von der Diktatur der Musik.

Der Titel spielt natürlich auf «Le Sacre du printemps» an, aber es gibt keinen Strawinsky zu hören, nicht einmal ein Zitat, dafür verschiedene Stile von arabo-andalusischen Clustern bis zu repetitiven und elektronischen Sounds.

Aïcha M'Barek: Wir wollten Musik, die uns nahesteht und eine Verbindung zwischen der arabischen und der westlichen Hemisphäre schafft. Trotzdem hat Strawinskys musikalischer Gestus mit seiner Energie unsere choreografischen und gestischen Recherchen stark beeinflusst.

In «Sacre du printemps» stirbt das Opfer im Namen eines Ritus, der als ewig und unabänderlich begriffen wird. Eine Revolution ist genau das Gegenteil davon.

Die Menschen nehmen ihr Schicksal selbst in die Hand. Ihre Tänzer sind, wie in Nijinskys Choreografie von 1913, fast ständig als Gruppe unterwegs. Aber bei Ihnen malen sie Graffitis, demonstrieren, kämpfen, beten und feiern.

Hafiz Dhaou: Das Feiern hängt mit dem Überlebensinstinkt zusammen und mit dem Wunsch nach einem normalen Leben. Die Menschen haben ihre Angst und die beängstigendsten Situationen mit Humor überspielt. Wir haben gewissermaßen als Gesellschaft eine Art Schocktherapie durchgemacht. Die Ermordung des Gewerkschaftlers Chokri Belaïd und des Abgeordneten Mohamed Brahmi im Jahr 2013 wirkte wie ein Weckruf. Die Menschen haben gegen islamistische Gewalt demonstriert, Plätze und Straßen besetzt. Sie campierten dort und

verbrüderten sich. Da wird nicht getrauert, sondern gefeiert! Leute kommen von überall her und installieren ihre Volksküchen. Das gemeinsame Feiern bannt die Angst und ist eine Art ziviler Friedensschluss. Es hat mit dazu beigetragen, eine Kultur des Dialogs zu etablieren und damit den Prozess der Selbstfindung, im Vergleich zu anderen Ländern der Region, friedlich auszugestalten. Man verhandelt miteinander, deshalb kann sich das neue Tunesien in gewaltfreien Wahlen mit dem Gang an die Urnen definieren.

_____ Die Menschen haben gegen islamistische Gewalt demonstriert, Plätze und Straßen besetzt. Sie campierten dort und verbrüdereten sich. Da wird nicht getrauert, sondern gefeiert! (Hafiz Dhaou)_____

In jüngster Zeit gab es aus Tunis keine Meldungen über Angriffe von Islamisten auf Kunstaustellungen mehr. Entspannt sich die Lage tatsächlich?

Aïcha M'Barek: Die Zivilgesellschaft hat nie zurückgesteckt und den Fundamentalisten nicht das Terrain überlassen. Mitten in diesem Prozess haben wir uns natürlich gefragt, wie das Zusammenleben in Zukunft aussehen kann, damit setzen wir uns derzeit auseinander, und zwar über Tunesien hinaus. Auch Europa macht das Erstarken religiös-konservativer Strömungen zu schaffen. In Frankreich kommt es immer wieder zu religiösen Protesten gegen die Kunst, vielleicht sogar häufiger als in Tunesien, wo religiöse Köpfe und Kreise inzwischen doch tendenziell akzeptieren, dass eine künstlerische Komponente zu einem modernen Land gehört.

Welche Rolle spielt die Religion?

Hafiz Dhaou: Am Tag nach den ersten Wahlen, die 2011 die religiöse Ennahda-Partei gewann, begann eine breite Debatte über die Funktion der Religion in unserer Gesellschaft. In der Bürgerbewegung war das kein Thema gewesen. Da ging es nur um Freiheit und Arbeitslosigkeit. Es gab keine Slogans für oder gegen den Islam. Wir hoffen inzwischen, dass das Beispiel Tunesiens auch andere Länder der Region dazu bewegen kann, mit der Frage des Islam entspannter umzugehen. Trotzdem wird es wohl eine oder gar zwei Generationen dauern, bis die Tunesier wirklich an die Demokratie glauben.

Als ich einige Jahre vor dem «Arabischen Frühling» in Tunis war, fand ich Menschen vor, die depressiv und melancholisch

waren. Von Lebensfreude war nicht viel zu spüren. Die Religion schien ihr einziger Zufluchtsort zu sein.

Aïcha M'Barek: Viele waren erschöpft, verbraucht, verzweifelt. Aber es gab bereits Anzeichen einer Protestwelle, man diskutierte zunehmend über die Einschränkungen der Bürgerrechte, auch im Rahmen der Religionsausübung. Wir haben deshalb ein Ausrufezeichen hinter den Stücktitel gesetzt: «Sacré Printemps!»

«Sacré Printemps!» wieder in Avignon, Festival «Hivernales», 24. Febr., hivernales-avignon.com; Paris, Le Tarmac, 18.–21. März, letarmac.fr; Antwerpen, deSingel, 25. April, desingel.be Mit «Jeu de pouvoir» sind sie zu Gast in München zum «Arabischen Fokus», Muffathalle, 28. März; chatha.org

AUFNAHMEPRÜFUNG

für die Ballettschule des HAMBURG BALLETT
Schuljahr 2015/2016

Ausbildungsklassen 10 – 18 Jahre
Internatsplätze ab 11 Jahre

Samstag, 25. April 2015

Anmeldung und Information

Indrani Delmaine
Ballettzentrum Hamburg – John Neumeier
Caspar-Voght-Straße 54 D – 20535 Hamburg
schule@hamburgballett.de

www.hamburgballett.de



Direktor **John Neumeier**
Pädagogische Leitung **Gigi Hyatt**

Die Ballettschule des HAMBURG BALLETT bildet Jugendliche aus aller Welt für den Bühnentanz aus. Schwerpunkt der Ausbildung ist der klassisch-akademische Tanz. Daneben wird großen Wert auf eine gute Ausbildung in moderner Technik und Tanzkomposition gelegt. Die Ballettschüler wirken regelmäßig in Aufführungen des HAMBURG BALLETT mit.



Contact

Production & Diffusion
CHATHA

+33 (0)9 50 06 69 22

prod@chatha.org
ciechatha@yahoo.fr